



# L'HERBIER EN VERRE DE PIERRE GRANCHE (1948-1997), UNE ŒUVRE D'EXCEPTION À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Par Pierre Mathieu, ing.f., MGP

Président de la Société d'histoire forestière du Québec

À Montréal, à l'angle de la rue Sainte-Catherine et de la rue Sanguinet, en plein centre-ville, une œuvre posthume du sculpteur urbain Pierre Granche surprend. Dans l'enceinte extérieure du pavillon J.-A.-DeSève de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), la sculpture réalisée en acier galvanisé, en aluminium anodisé, en verre broché et en laiton chromé évoque un livre suspendu comme un herbier longeant le mur vitré du bâtiment « Christin ». Des feuilles d'arbres, en suspension dans des boîtiers en verre, font figure de poésie urbaine dans cette création inouïe intitulée *Trente-deux fois passera, la dernière s'envolera*.

L'œuvre installée en 1998 propose une métaphore de l'enracinement, de l'adaptation et de la croissance de l'UQAM. Dans son texte de présentation aux membres du jury en mai 1997, Pierre Granche écrit :

« Sa façon d'être murale déjoue l'idée même de mur pour ne retenir que l'essentiel, à savoir les structures, le réseau des membrures et la réflexion des axes du jardin. Dès lors, une image s'engage dans le processus de penser l'œuvre. L'arbre, la haie, l'allée, l'implantation, l'enracinement, l'adaptation puis



la croissance se donnent comme la métaphore de l'institution. Ainsi se télescopent la feuille-circuit, l'arbre-organigramme et le jardin-réseau.»

Il se dégage de cette œuvre miroir une illustration éthique entre les grandes disciplines universitaires, entre autres science de la terre, chimie et physique, théâtre, musique, danse, arts visuels, design graphique, histoire de l'art, science politique, science sociale, droit, ethnologie, anthropologie, philosophie, psychologie et didactique des langues.

Les casiers de verre Thermos distribués de part et d'autre des mâts en acier galvanisé construisent des troncs supportant des branches où les polygones de verre déploient leurs symboles des disciplines universitaires de l'époque. Le répertoire des feuilles-circuits est élaboré à partir des feuillus croissant sur l'île de Montréal. Ces feuilles perforées ainsi que les trente-deux figures ont été découpées en atelier à la scie à ruban dans des plaques de laiton pour ensuite être chromées et polies en usine, m'explique Mme Gisel Saint-Hilaire, ayant droit de l'artiste décédé en 1997 et maître d'œuvre de la réalisation de cette dernière sculpture monumentale. La réalisation de l'œuvre a été possible grâce à l'équipe constituée avant le décès de l'artiste, soit Mme Gisel Saint-Hilaire, Bosses Design-Donald Potvin, architecte ainsi qu'avec la collaboration indéfectible des collègues d'atelier et de chantier MM. Léo Dumont et Jean-Marie Mouillot. Le système d'éclairage a été quant à lui imaginé par M. Robert Lepage de la boîte Artéfixe.



En avant-plan, des feuilles de chêne à gros fruit surplombées d'un symbole stylisé d'une des disciplines de l'UQAM.



Feuilles de *Ginkgo biloba* fabriquées en laiton chromé et poli.



Plaque d'identification en aluminium brossé posée en 1998 sur le mur du bâtiment.

Au moment de notre visite, le jardin dont parle Pierre Granche est entouré d'une clôture délimitant l'aire de jeux d'une halte-garderie alors que des travaux majeurs sont en cours sur les rues avoisinantes. L'accès au site est difficilement praticable. Figure de rayonnement de l'UQAM, l'œuvre semble aujourd'hui à l'abandon tant elle a besoin de restauration. Sise à une extrémité du jardin conçu par l'architecte-paysagiste Claude Cormier, « Trente-deux fois passera, la dernière s'envolera » se télescope sur l'environnement construit par ses multiples réflexions et matériaux inspirés de l'ensemble architectural signé Provencher Roy et associés architectes. En 1999, l'ensemble a remporté le prix orange de la Ville de Montréal. Mme Saint-Hilaire tient à préciser qu'à la livraison de l'œuvre, un devis d'entretien incluant la liste des fournisseurs a été remis, question d'en assurer la pérennité. Il est à espérer que l'institution universitaire ait à cœur de préserver cette dernière œuvre, reflet du travail d'un artiste important de l'histoire de l'art québécois.

Une autre œuvre permanente de Pierre Granche, parmi sa vingtaine d'œuvres d'art public, fait une fois de plus parler les arbres. Le polyptyque qu'il a créé en 1988 dans la cour intérieure en forme de « L » du Cégep Sorel-Tracy comprend des arbres de la région. Cet ensemble sculptural arbre-acier a été rendu possible grâce à la contribution des Aciers inoxydables Atlas.

Nicole Valois, architecte paysagiste, professeure titulaire à l'Université de Montréal (UdeM), qui a collaboré à cette œuvre avec M. Granche, précise que cette dernière a plusieurs noms, dont « Un modèle pour la nature » qui apparaît dans l'index des projets de Pierre Granche dans les archives de l'UdeM.



Une autre œuvre de Pierre Granche fait parler les arbres au Cégep Sorel-Tracy.  
Photo : Archives du Cégep Sorel-Tracy (2003)

Sur la plaque d'identification renouvelée en avril 2004, on peut y lire le texte suivant: « Sa sculpture-jardin est à l'image de l'arche de Noé: un lieu de sauvegarde, un lieu de mémoire, un lieu de préservation et d'observation des espèces indigènes. Symbole de la cohabitation industrielle, une trame métallique côtoie la flore régionale qui s'exécute sur le sol doucement modulé. »

À la demande de la famille de M. Granche, l'accès au jardin Lise-Latraverse n'est pas accessible afin de protéger l'œuvre. Au moment de notre visite au Cégep Sorel-Tracy, nous avons été en mesure de constater que la nature a nettement pris le dessus, les arbres étant rendus à maturité. Les reflets des néons et les couleurs des feuilles d'automne ajoutent une dimension féérique.

Soulignons que le Centre d'exposition de l'Université de Montréal (CEUM) a présenté, à l'été 2023, une exposition monographique sur l'œuvre de l'artiste et professeur à l'UdeM Pierre Granche (1948-1997). Organisée par le directeur du CEUM, Laurent Vernet, *Granche / Atelier / Ville* est la première présentation majeure du travail de cet artiste et pédagogue important de la scène artistique québécoise depuis *Pierre Granche: Architecturer le site*, produite en 2002 par le CEUM et le Musée régional de Rimouski. Conçue à partir du fonds documentaire et des archives de l'artiste qui sont conservés par l'UdeM, cette exposition a souligné à la fois le 75<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Pierre Granche et le 25<sup>e</sup> anniversaire du CEUM.

Pour en savoir plus sur Pierre Granche: *Le Devoir*, 20 mai 2023, cahier Magazine, pp. 4-7.

Photos: Pierre Mathieu, sauf celle provenant des Archives du Cégep Sorel-Tracy